

Influence mystique et postérité de Marie des Vallées

Journée du 1^{er} juin 2013 à Coutances

Dominique Tronc

L'influence de Marie des Vallées (1590-1656) [M des V] s'exerça directement par les conseils qu'elle donna à ses visiteurs dont saint Jean Eudes, Jean de Bernières et d'autres spirituels de l'*Ermitage* de Caen fondé par ce dernier.

La postérité d'une telle influence fut assurée à la génération suivante puis plus récemment grâce aux « dits » rapportés. Ils sont livrés dans *La Vie admirable* rédigée par saint Jean Eudes et dans les *Conseils* édités en collaboration avec Joseph Racapé¹.

§

Regrettons que l'état de santé du Père Racapé ne lui ait pas permis d'assurer un aller-retour entre Paris et Coutances. M'intéressant à madame Guyon et à sa lignée spirituelle dont monsieur de Bernières², je suis venu aux Archives eudistes consulter les dossiers assemblés par le P. Du Chesnay en vue d'une grande thèse inachevée sur le fondateur de l'*Ermitage*. Leur conservateur m'a fait découvrir le manuscrit dit de Québec et devint un ami. Il a repris avec grand soin ma transcription et éclaire la lecture d'un texte imprégné par la pratique religieuse traditionnelle. Il a ajouté l'*Abrégé*. Le volume s'achève par un texte méconnu, les *Conseils d'une grande servante de Dieu* attachés au *Directeur mystique* publié en milieu protestant à Amsterdam en 1726. Nous touchons ici à des influences qui s'exercèrent au sein de milieux les plus divers.

§

Influence directe par des conseils aux visiteurs. Les membres de l'Ermitage de Caen faisaient annuellement un séjour auprès de « sœur Marie ». Nous en trouvons des traces écrites dans *La Vie* ou les *Conseils* (leurs références figurent en notes dans notre contribution rédigée). Voici un passage assez long mais révélateur :

L'an 1653, au mois de juin, quelques personnes de piété étant venues voir la sœur Marie pour la consulter sur plusieurs difficultés qu'elles avaient touchant la voie par laquelle Dieu les faisait marcher, qui était une voie de contemplation, elles demeurèrent quinze jours à Coutances, la voyant tous les jours et conférant avec elle sur ce sujet, deux, trois, quatre, et quelquefois cinq heures par jour.

Il est à remarquer qu'elle n'est pas maintenant dans cette voie, étant dans une autre incomparablement au-dessus de celle-là par laquelle elle a passé autrefois, mais il y a si longtemps qu'elle ne s'en souvient plus. C'est pourquoi, lorsqu'elles lui parlaient de cela, au commencement elle leur disait que ce n'était pas là sa voie et qu'elle n'y entendait rien. Mais peu après Dieu lui donna une grande lumière pour répondre à toutes leurs questions, pour éclaircir leurs doutes, pour lever leurs difficultés, pour parler pertinemment sur l'oraison passive, pour en découvrir l'origine, les qualités et les effets, pour faire voir les périls qui s'y rencontrent, pour donner les moyens de les éviter et pour discerner la vraie dévotion d'avec la fausse.

« Cette voie est fort bonne en soi, leur dit-elle, et c'est la voie que Dieu vous a donnée pour aller à lui, mais elle est rare : il y a peu de personnes qui y passent, c'est pourquoi il est facile de s'y égarer.

« Ce n'est pas à nous de choisir cette voie et nous ne devons pas y entrer de nous-mêmes et par notre mouvement. C'est à Dieu de la choisir pour nous et nous y faire entrer. On n'en doit parler à personne pour la

¹ *La Vie admirable de Marie des Vallées et son Abrégé* rédigés par saint Jean Eudes suivis des *Conseils d'une grande servante de Dieu*, collection Sources mystiques, Centre Saint-Jean-de-la-Croix, avril 2013.

² Signalons la parution très prochaine de « *Rencontres autour de Jean de Bernières* » rassemblant dix contributeurs qui éclairent le milieu au sein duquel vécut Marie des Vallées, aux éditions Parole et Silence ; ainsi que l'achèvement prochain du tome II des *Oeuvres* du même Bernières assemblant chronologiquement sa correspondance (par dom Eric de Revières, bénédictin qui participa à la rencontre de Caen en 2009).

leur enseigner, car si on y fait rentrer des personnes qui n'y soient pas attirées de Dieu, on les met en danger et grand péril de s'égarer et de se perdre. Si quelques-uns en parlent, il faut les écouter. Si on reconnaît à leur langage qu'ils marchent en ce chemin, alors on peut s'en entretenir avec eux. Cette voie est pleine de périls, il y faut craindre la vanité, l'amour-propre, la propre excellence, l'oïveté et perte de temps.

« Il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y ait que ce chemin qui conduise à l'anéantissement de nous-mêmes et à la perfection. Tous chemins vont en ville. Il y a une infinité de voies qui vont à la perfection : les uns y vont par la contemplation, les autres par l'action, les autres par les croix, les autres par d'autres chemins. Chaque âme a sa voie particulière. Il ne faut pas penser que la voie de la contemplation soit la plus excellente... »³

Les conférences mystiques n'excluaient pas de bons moments. Mais ils restent contrôlés :

Dans un voyage que M. de Bernières fit à Coutances, pendant qu'il y fut il alla souvent prendre son repas chez M. Potier où était la sœur Marie. Or l'un et l'autre firent dessein d'envoyer quérir du sucre et quelque autre petite délicatesse, afin de le mieux traiter, mais lorsqu'il était présent, ils ne s'en souvenaient point du tout ; et quand il était parti, ils étaient fâchés d'y avoir manqué, mais pourtant ils oublièrent encore par après, excepté un soir qu'ils l'attendaient et qu'ils se souvinrent bien, mais cette fois il ne vint point. Ensuite de cela, comme la sœur Marie se plaignait de leur peu de mémoire, Notre Seigneur lui dit : « C'est ma divine volonté qui en a ainsi disposé. Elle veut que vous lui aidiez à marcher dans le chemin de la perfection. Toutes ces choses ne sont que des retardements, excepté quand on en use par infirmité ou par quelque autre bonne raison. »⁴

Le grand respect de tous les pèlerins mystiques envers celle qu'ils nommaient notre « sœur Marie » demeura gravé dans le bronze ce dont témoigne la cloche du séminaire de Coutances : « 1655 iai este nommee Marie par Marie des Vallers et par Mre Jean de Berniere ». Et sœur Marie fut inhumée dans la chapelle du séminaire de Coutances, le 4 novembre 1656⁵.

Elle était donc bien « considérée comme une sainte femme, et une conseillère spirituelle avisée, par beaucoup de personnes notables. On peut citer entre autres : Gaston de Renty (1611-1649) ; Jean de Bernières (1602-1659) ; la mère Mechtilde du Saint-Sacrement (Catherine de Bar) (1614-1698), fondatrice des Bénédictines du Saint-Sacrement ; Catherine de Saint-Augustin ; Simone de Longprey (1632-1668 à Québec), moniale hospitalière de la Miséricorde, béatifiée le 23 avril 1989 ; Mgr François de Montmorency-Laval (1623-1708), premier évêque de Québec, béatifié le 22 juin 1980 ; Mgr Pierre Lambert de la Motte (1624-1679), vicaire apostolique de Cochinchine, etc. »⁶.

Jean Eudes prit courageusement sa défense dans son *Abrégé* que nous publions à la suite de la *Vie* : il ne pouvait abandonner sa dirigée et en même temps inspiratrice ; il précède ainsi l'archevêque de Cambrai Fénelon prenant la défense de madame Guyon.

Comprenons bien la source toute intérieure, clef du respect de tous ces proches, livrée dans les *Conseils*. Que se passait-il autour d'elle ? On perçoit trois niveaux :

1.Elle répond aux questions et ses réponses seront notées probablement le jour même par ses interlocuteurs dont saint Jean Eudes,

2.Elle raconte ce qui lui arrivait dont ses « songes » ou rêves, pour instruire,

³ *Vie*, Livre 9, Chap. 6, section 2 « Elle résout des difficultés qu'on lui propose sur la contemplation, et donne des avis fort utiles sur ce sujet ».

⁴ *Vie*, Livre 8, Chap. 8 « Contre la gourmandise... »

⁵ En 1919, ses restes furent exhumés et inhumés dans la cathédrale de Coutances, près de l'autel de Notre-Dame du Puits.

⁶ Notre édition de la *Vie*.

3. Une communication de cœur à cœur en silence se produit dans une prière commune mystique. En témoigne probablement Bernières dans les *Conseils d'une grande servante de Dieu* rapportés dans le *Directeur mystique* :

27. *Je dis à la sœur Marie que je conversais avec elle en Dieu, sans que je pense y converser de paroles. Elle m'a dit qu'il y a un langage intérieur, et que cela était vrai. Je suis venu peu à peu à ne plus parler avec elle, mais à demeurer auprès d'elle en Dieu [...] J'ai bien connu que c'était imperfection à moi de lui parler, n'étant pas la manière que Dieu voulait sur moi. Il me semblait que mon âme était introduite dans un cabinet seule avec elle, où les autres ne pouvaient empêcher la conversation, non pas elle-même : c'est un pur don que Dieu seul peut faire*⁷.

33. *En l'année 1655, notre voyage pour voir la sœur Marie ne fut pas à dessein d'avoir quelque réponse ou quelque don particulier, mais afin d'obtenir par ses prières, l'établissement de la réelle présence de Dieu dans le fond de notre âme. Nous avions eu quelques mois auparavant plusieurs lumières qu'il y a dans l'essence de l'âme une capacité comme infinie de recevoir cette réelle présence ou plutôt d'être abîmée en Dieu même ; nous étions dégoûtés de nous servir d'aucuns moyens, cette communication essentielle de Dieu ne se pouvant faire qu'en Dieu et par Dieu même, ce que notre âme expérimente par un instinct secret.*

34. *Elle ne laissa pas de nous dire des histoires, ou des visions ou lumières qu'elle avait eues de l'état de déification, qui faisaient connaître le bonheur d'une âme qui entre en cet heureux état. Nous lui témoignâmes de le désirer, et que nous ne pouvions plus goûter aucun don, mais Dieu seul, et qu'elle priât pour nous obtenir cette grande miséricorde : nous trouvions notre intérieur changé, comme étant établi dans une région plus indépendante de moyens, et où il y a plus de liberté, de pureté et de simplicité, où l'anéantissement et la mort de soi-même sont expérimentés d'une manière tout autre que par le passé*⁸.

Puis l'influence devenue moins directe se poursuit cependant sur la génération suivante par la diffusion de ses paroles :

-Soit perçue négativement par des jansénistes (nous ne traitons pas les épisodes compliqués de la collision entre mystiques et anti-mystiques),

-Soit perçue positivement - cela nous intéresse - par d'autres spirituels. D'abord par l'intermédiaire de M^{gr} de Laval qui emporta en Nouvelle-France notre manuscrit. C'est un indice de vénération profonde car on ne transportait pas de bibliothèques dans les traversées aventureuses de l'époque ! Le manuscrit « de Québec » traversa d'ailleurs deux fois l'océan...

L'influence atteindra à la fin du siècle madame Guyon – elle se rattache au même réseau mystique par monsieur Bertot passeur de Caen à Montmartre – réseau qui s'étendit ainsi à Paris et pénétra la Cour peu après le milieu du siècle. Madame Guyon écrit en 1693 au duc de Chevreuse :

*... pour Sœur Marie des Vallées, les miracles qu'elle a faits depuis sa mort et qu'elle fait encore en faveur des personnes qui l'ont persécutée, la justifient assez. C'est une grande sainte et qui s'était livrée en sacrifice pour le salut de bien des gens. Elle était très innocente, l'on ne l'a jamais crue dans le désordre, mais bien obsédée et même possédée, mais cela ne fait rien à la chose*⁹.

⁷ Communication mystique.

⁸ “Conseils d'une grande Servante de Dieu appelée Sœur Marie des Vallées”, notre édition de la *Vie*. Les numéros sont ceux des paragraphes de l'édition originale du *Directeur mystique*.

⁹ Lettre au duc de Chevreuse du 16 mars 1693 (Madame Guyon, *Correspondance*, t. II *Années de Combat*, Paris, Champion, 2003, pièce 35, p. 103).

L'influence se prolonge encore au XVIII^e siècle par les *Conseils* édités près d'Amsterdam en 1726 par le groupe du pasteur Poiret, influent éditeur de trésors mystiques¹⁰.

Puis la personnalité de M des V parvint à émouvoir des chercheurs spirituels au XX^e siècle :

Emile Dermenghem, reconnu par la suite pour ses belles études sur le soufisme, la fait heureusement revivre même s'il insiste sur les possessions et autres étrangetés¹¹.

Julien Green témoignera dans son Journal :

La Vie de Marie des Vallées est vraiment un livre extraordinaire [...] : « Je vous crucifierais, dit-elle au Seigneur, je frapperais à grands coups de marteau sur les clous, je vous mettrais même en Enfer, si la Divine Volonté me l'ordonnait ». Voilà qui est parler, et que nous sommes loin des timides façons du christianisme ordinaire ! [...] Que cette sainte me plaît. Elle parle à Dieu presque d'égal à égal, et elle a l'air d'avoir perdu la tête au moment où son bon sens de paysanne est le plus fort. ¹² ¹³.

§

Quel intérêt nous pousse à lire M des V aujourd'hui ?

Selon deux champs distincts :

Le champ historique / sociologique : Le témoignage éclaire les conditions difficiles auxquelles eurent à faire face des mystiques au début du XVII^e siècle. Leurs vies présentent des phases semblables : épreuves, dérégulation, parfois troubles proches de la folie, résurrection intérieure. Même Benoît de Canfield ou François de Sales en sa jeunesse se croient un moment au moins perdus !

La comparaison de deux grandes figures qui sortirent de leur enfer héroïquement par le haut reste à faire : je pense au proche cadet Jean-Joseph Surin (1600-1665) [Marie des Vallées : 1590-1656].

Comme lui, l'« innocente » servante, obsédée par la crainte voire la conviction d'être possédée, à une période où l'on brûle les sorcières par milliers, s'est jetée sans réserve à Dieu. Elle s'est aussi dangereusement « livrée en sacrifice » pour le rachat de ses persécuteurs. Ce don a renforcé des épreuves. On apprécie mieux aujourd'hui le risque d'une telle offrande à porter le mal d'autrui. Jean-Joseph Surin arrive à Loudun en 1634, l'année où Marie émerge du « mal de douze ans » et il va entreprendre à son tour un étrange voyage intérieur.

¹⁰ Références des diverses éditions du Pasteur Poiret par M. Chevallier et nos éditions des œuvres de madame Guyon, Paris, Champion, 2001-2009. – Nous venons de citer trois extraits *supra* de ces *Conseils*.

¹¹ Émile Dermenghem, *La vie admirable et les révélations de Marie des Vallées d'après des textes inédits*, Paris, Plon-Nourry, 1926.

¹² Julien Green, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. IV, 1975, p. 20.

¹³ Julien Green se réfère à la *Vie*, « Livre sixième. Contenant ce qui appartient aux divins attributs, à Notre Seigneur Jésus-Christ, à sa sainte Passion, au Saint-Sacrement, à la communion et à la confession », Chapitre 2. « L'amour de la sœur Marie vers la divine volonté. Elle l'honore comme sa mère, etc. ». Section 1. Elle regarde et suit en toutes choses la divine volonté. Les créatures nous montrent cette leçon : elle doit être suivie au préjudice de la raison. Voici le dialogue plus complet auquel se réfère Julien Green :

« Se plaignant un jour à Notre Seigneur de l'état où elle était, Il lui dit : « Si j'étais à votre place que feriez-vous ?

« – Attendez, dit-elle, je vous assure que je vous ferais tout ce que l'adorable volonté de Dieu voudrait que je vous fisse.

« – Mais si l'adorable volonté de Dieu voulait que vous me crucifiassiez ?

« – Oui, je vous assure, je vous crucifierais et je frapperais à grands coups de marteau sur les clous pour vous crucifier.

« – Et si elle voulait que vous me missiez en enfer avec les diables, m'y mettriez-vous ?

« – Je vous assure que oui.

« – Et si elle voulait que vous m'y laissassiez plusieurs années parmi des tourments rigoureux, m'y laisseriez-vous ? – Oui, je vous y laisserais !

Dans ses précieuses notices à l'édition de la correspondance de Surin¹⁴, Michel de Certeau décrit comment le jésuite tente une approche humaine au milieu du théâtre fou de Loudun – et ce qui s'ensuivit¹⁵.

Le champ spirituel et mystique :

Il s'agit de quitter ce qui attire notre curiosité et de tenter une approche plus intérieure.

M des V montre comment l'on peut surmonter ses handicaps naturels par le haut, comme le fera Surin (et d'autres). Ces handicaps furent probablement renforcés par ce que nous pensons avoir été des épreuves troubles vécues dans sa jeunesse -peut-être même peut-on supposer quelque viol dont on imagine les effets sur bien des années.

De tels témoignages mis à jour et situés dans leur contexte soulignent comment peut s'opérer une progressive emprise de Dieu. Cette emprise permet de passer au-delà du plan psychologique et d'atteindre le plan spirituel, ce dont témoigne une grande paix et sagesse durant les dix dernières années. Selon une voie certes étrange et dépendante de l'époque. En témoignent des rêves et des « dits » de toute beauté.

Il faut ici souligner ce qui constitue à nos yeux le bon « mode d'emploi » de *La Vie* : commencer la lecture au Livre quatrième sinon même par les *Conseils* à la fin du volume! Ce que j'ai vérifié la semaine dernière lors d'une relecture de l'ensemble du volume : à une rupture de la copie par introduction de feuillets vierges et par un changement de main du copiste (indiqué note 121, page 151) correspond un changement très profond d'atmosphère où les beaux et profonds passages prennent place en remplaçant bien des diableries. S'agirait-il de deux rédactions distinctes d'époques différentes?

§

Laissons-lui la parole. Je vous convie à achever cette matinée sur quelques extraits d'un volume de 693 pages :

Le deuxième jour de décembre [1644], Notre Seigneur lui proposa une forme d'abbaye dont l'abbesse était la divine Volonté. [...]

Les âmes qui sont en ce noviciat ne font profession que quand elles sont entièrement dépouillées d'elles-mêmes. Lorsqu'elles font profession, elles sont au pied de la montagne de perfection sur laquelle s'acheminant, elles commencent de se déifier peu à peu, et en cet état elles ont à pratiquer les excès de l'amour divin qui contient sept articles :

Le premier est d'allumer le feu dans l'eau.

Le second de marcher sur les eaux à pied sec. [...]

Le cinquième de faire la guerre à Dieu et Le vaincre. [...]

Voici l'explication que Notre Seigneur lui a donnée de ces choses : allumer le feu dans les eaux, c'est conserver l'amour divin dans les souffrances. Plus les souffrances s'augmentent, plus l'amour divin s'augmente et s'embrase.

Marcher sur les eaux à pied sec, c'est mépriser et fouler aux pieds les plaisirs licites et illicites sans y toucher. Les plaisirs sont signifiés par les eaux parce qu'ils s'écoulent comme l'eau et n'ont point d'arrêt. [...]

¹⁴ J.-J. Surin, *Correspondance*, Paris, Desclée de Brouwer, 1966.

¹⁵ L'analyse comparée de deux figures si différentes (Surin et Marie des Vallées : homme et femme, intellectuel et servante), atteints de la folie de leur époque – on aurait brûlé en Europe sorcières et sorciers par milliers en quelques dizaines d'années –, devrait permettre de trier d'une manière sûre le grain spirituel de l'ivraie psychologique en analysant deux cas au lieu d'un seul (car Michel de Certeau généralise le cas posé par Surin dans sa période malheureuse à l'interprétation de la mystique dans son ensemble, comme auparavant Pierre Janet étendait ses concepts de psychologie religieuse exposés dans *De l'Angoisse à l'Extase* à partir de l'observation de la seule Madeleine de la Salpêtrière). M des V constitue la meilleure source féminine alternative contemporaine du jésuite Surin.

Faire la guerre à Dieu et le vaincre, c'est s'opposer à Dieu fortement quand Il veut châtier les pécheurs et le fléchir à miséricorde[...]

*Toutes ces choses surpassent la nature, dit la sœur Marie. Il n'y a que Dieu seul qui les puisse opérer dans l'âme.*¹⁶

§

Un jour Notre Seigneur dit à la sœur Marie : « Les aveugles se sont assemblés pour faire le procès au soleil. Ils disent pour leur raison qu'il a perdu sa lumière et qu'il faut le chasser du ciel parce qu'il occupe inutilement la place qu'il y a.

– Je vous prie, ayez pitié d'eux, car ils ne savent ce qu'ils disent, et leur donnez un arrêt favorable.

– Oui, dit Notre Seigneur. Je m'en vais terminer ce procès et lui donnerais arrêt en l'excès de mon amour. » Et en même temps Il prononça l'arrêt en cette sorte : « Je condamne le soleil de donner des yeux aux aveugles pour le connaître et pour voir sa lumière. »¹⁷

[...]

– Qu'est-ce que ces yeux et qu'est-ce que cette lumière du soleil ?

*– Ces yeux, répliqua Notre Seigneur, c'est Ma divine grâce que Je donnerai à tous, et la lumière du soleil, c'est la foi.*¹⁸

§

Elle aime Dieu purement :

*L'an 1653, le 29 juillet, la sœur Marie, étant animée extraordinairement, parla en cette sorte : « C'est une chose très certaine que mon esprit s'en est allé au néant et qu'il a épousé la divine Volonté. Ce n'est point une rêverie ni une imagination.*¹⁹

§

Dans la même inspiration :

Il lui dit : « Vous êtes comme un luth qui ne dit mot si on ne le touche, et qui ne dit que ce qu'on lui fait dire ; c'est la divine volonté qui vous anime, qui vous fait parler et qui vous fait dire ces choses²⁰. »

§

Ses visions sont d'une grande beauté mais parfois obscures elles demandent attention et interprétation. Ce sont des analogies mystiques :

Un jour la Sainte Vierge dit à la sœur Marie : « Allons, ma grande basse [servante], travailler au bois. » La Sainte Vierge avait une faucille, une hache et une échelle dont les échelons étaient de corde, et une petite bêche. Elle la mena à l'entrée du bois où ce n'était qu'épines et broussailles. Elle lui bailla la faucille et lui commanda d'essarter [debroussailler] toutes ces épines. Elle le fait et voyant ses mains ensanglantées, elle dit à la Sainte

¹⁶ Livre 4. Contenant plusieurs choses qui font voir l'excellence de cette œuvre. Chapitre 10. Plusieurs autres choses qui font voir son état. Le Fils de Dieu la demande en mariage. Section 11. Abbaye de perfection et règles des excès de l'Amour divin qu'il a fait garder à la sœur Marie.

¹⁷ Livre 5. Contenant plusieurs autres choses qui font voir la sublimité, la vérité, la fin et les fruits de l'œuvre admirable que Dieu a opérée en la sœur Marie. Chapitre 2. La vérité des choses qui se passent en la sœur Marie. Section 4. Les aveugles font le procès au soleil. Le procès d'entre les sens de la sœur Marie et quelques particuliers.

¹⁸ Chapitre 6. Ce qui se passe en elle sera manifesté en son temps. Section 5. Notre Seigneur lui promet de lui faire connaître la vérité et à tout le monde. Confirmation de la vérité.

¹⁹ Livre 9. Qui contient des choses très excellentes touchant la grâce et plusieurs des principales vertus chrétiennes. Chapitre 3. De l'amour de Dieu. Colloque entre Notre Seigneur et la sœur Marie, qui fait voir le grand amour qu'elle lui porte. Section 1. Elle aime Dieu purement et ne veut point de récompense. Son amour déiforme au regard de Dieu.

²⁰ - Livre sixième. Contenant ce qui appartient aux divins attributs, à Notre Seigneur Jésus-Christ, à sa sainte Passion, au Saint-Sacrement, à la communion et à la confession. Chapitre 2. L'amour de la sœur Marie vers la divine volonté. Elle l'honore comme sa mère, etc. Section 4. Elle est animée de la divine Volonté. Estriveries²⁰ qui font voir que la divine Volonté est régnante en elle. - De même Bertot : « ...mon âme est comme un instrument dont on joue, ou si vous voulez comme un luth qui ne dit ni ne peut dire mot que par le mouvement de Celui qui l'anime. » (*Directeur Mystique*, t. 2, lettre 6, p. 26)

Vierge : « Ma mère, j'ai mes mains tout ensanglantées. » La Sainte Vierge répartit : « Mon Fils ne m'a jamais demandé de mitaines. » Elle continue, fait la même plainte plusieurs fois et entend la même réponse. En essartant, elle arrive à un bel arbre touffu qui jetait de belles branches de tous côtés. La Sainte Vierge lui dit : « Frappe, ma grande basse, frappe sur ces branches ». Elle frappe, il en sort du sang.

Elle en a frayeur et se veut retirer. La Sainte Vierge lui dit plusieurs fois avec colère : « Frappe, il occupe la terre. » Elle coupa ses branches tout autour, c'est-à-dire celles du bas. Elle lui commanda d'essarter comme devant avec les mêmes plaintes et les mêmes réponses, et elle disait ce verset : Sequar quocumque ierit. Et elles arrivèrent à un bel arbre tout émondé auquel il ne restait qu'une petite branche en haut pour soutenir une colombe. Elle y monta jusqu'en haut par le moyen des estocs qui y étaient restés après avoir été émondés, et ne trouvant rien pour s'appuyer, elle fut saisie de frayeur, mais elle fut changée en colombe et devint aveugle et bien effrayée, ayant peine à s'appuyer et ne sachant [273v] où voler ailleurs, à cause qu'elle était aveugle.²¹

§

Son exigence :

Eh bien ! Que demandez-vous ? Voulez-vous que je vous donne la méditation ?

– *Nenni, dit-elle, ce n'est pas cela que je veux.*

– *Voulez-vous la contemplation ?*

– *Non.*

– *Quoi donc ?*

– *Je demande la connaissance de la vérité !²²*

§

Son plus profond désir est de sauver les âmes :

« Mais quand je serais arrivée à la porte du paradis, après que toutes les âmes y seraient entrées jusqu'à la dernière, si on me fermait la porte, que dirais-je ? Je dirais à Dieu sans regret, puisque toutes les âmes sont sauvées : « Je suis en repos, je suis contente qu'on m'envoie au néant »²³

§

Sa grande prudence dans la conduite d'autrui due à une longue expérience :

Ce n'est pas à nous de choisir cette voie et nous ne devons pas y entrer de nous-mêmes et par notre mouvement. C'est à Dieu de la choisir pour nous et nous y faire entrer. On n'en doit parler à personne pour la leur enseigner, car si on y fait rentrer des personnes qui n'y soient pas attirées de Dieu, on les met en danger et grand péril de s'égarer et de se perdre. Si quelques-uns en parlent, il faut les écouter. Si on reconnaît à leur langage qu'ils marchent en ce chemin, alors on peut s'en entretenir avec eux. Cette voie est pleine de périls, il y faut craindre la vanité, l'amour-propre, la propre excellence, l'oisiveté et perte de temps.

Il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y ait que ce chemin qui conduise à l'anéantissement de nous-mêmes et à la perfection. Tous chemins vont en ville. Il y a une infinité de voies qui vont à la perfection : les uns y vont par la

²¹ Livre 7. Qui contient ce qui regarde la mère de Dieu, les anges et les saints, l'Église militante et souffrante. Section 3. Elle est la grande basse de la Sainte Vierge.

²² Livre 9. Chapitre 6. De la contemplation. La sœur Marie a été élevée dès le commencement au plus haut degré de la contemplation. Section 2. Trois sortes de contemplations. Elle résout des difficultés qu'on lui propose sur la contemplation, et donne des avis fort utiles sur ce sujet.

²³ Livre 9. Chapitre 11. De sa charité vers les âmes et du zèle de leur salut. La sœur Marie voit la beauté des âmes et est embrasée de zèle pour leur salut.

*contemplation, les autres par l'action, les autres par les croix, les autres par d'autres chemins. Chaque âme a sa voie particulière. Il ne faut pas penser que la voie de la contemplation soit la plus excellente.*²⁴

§

*Sa manière ordinaire de connaître la vérité des choses qui lui sont proposées par diverses personnes n'est pas par intelligence ni par lumière, mais par un goût expérimental qui lui ouvre le fond du cœur dans lequel elle entre...*²⁵

§

Sa modestie empreinte de réalisme :

*En une autre occasion, Il lui dit encore : « Voulez-vous savoir ce que vous faites et de quoi vous servez à Mon œuvre ? Vous y servez autant qu'un petit enfant de deux ou trois ans qui voyant charger un tonneau dans une charrette, va pousser au bout avec une petite buchette, puis il dit qu'il a mis le tonneau dans la charrette et cependant il a bien plus apporté d'obstacle qu'il n'a servi, incommodant et retardant ceux qui chargeaient le tonneau, parce qu'ils avaient crainte de le blesser. »*²⁶

§

Terminons par ce beau passage qui fait songer à Ruusbroec :

L'an 1647, la sœur Marie entendit une voix qui criait en elle : « Audience, audience, ô grande mer d'amour. C'est une petite goutte de rosée qui demande d'être absorbée dans vos ondes, afin de s'y perdre et de ne se retrouver jamais. » Cette voix cria ainsi presque trois jours durant continuellement.

La sœur Marie demanda : « Qu'elle est cette voix ?

*– C'est la voix, dit Notre Seigneur, d'une âme qui est arrivée à la perfection, laquelle est dépouillée d'elle-même et de tout ce qui n'est point Dieu, et qui est revêtue et embrasée d'amour et de charité, et qui crie par les grands désirs qu'elle a d'être tout à fait transformée et déifiée*²⁷. *Mais je la laisse dans ce divin feu afin de la purifier encore davantage.*

²⁴ Livre 9. Chapitre 6. De la contemplation. La sœur Marie a été élevée dès le commencement au plus haut degré de la contemplation. Section 2. Trois sortes de contemplations. Elle résout des difficultés qu'on lui propose sur la contemplation, et donne des avis fort utiles sur ce sujet.

²⁵ Livre 9. Chapitre 6. De la contemplation. La sœur Marie a été élevée dès le commencement au plus haut degré de la contemplation. Section 1. La manière avec laquelle Notre Seigneur lui parle et comme elle connaît la vérité des choses qui lui sont proposées.

²⁶ Livre 10. Contenant beaucoup de choses très utiles touchant l'humilité et plusieurs autres vertus. De la perfection. Du don de prophétie et des miracles. Chapitre 3. De plusieurs autres choses qui montrent l'humilité, en quoi elle consiste et qu'elle a une infinité de degrés. Section 4. Plusieurs motifs d'humilité. Le portrait de la vraie et parfaite humilité.

²⁷ Livre 10. Chapitre 10. Communion, union, transformation et déification. Section 1. La goutte de rosée qui demande de se perdre dans la mer de la Divinité.